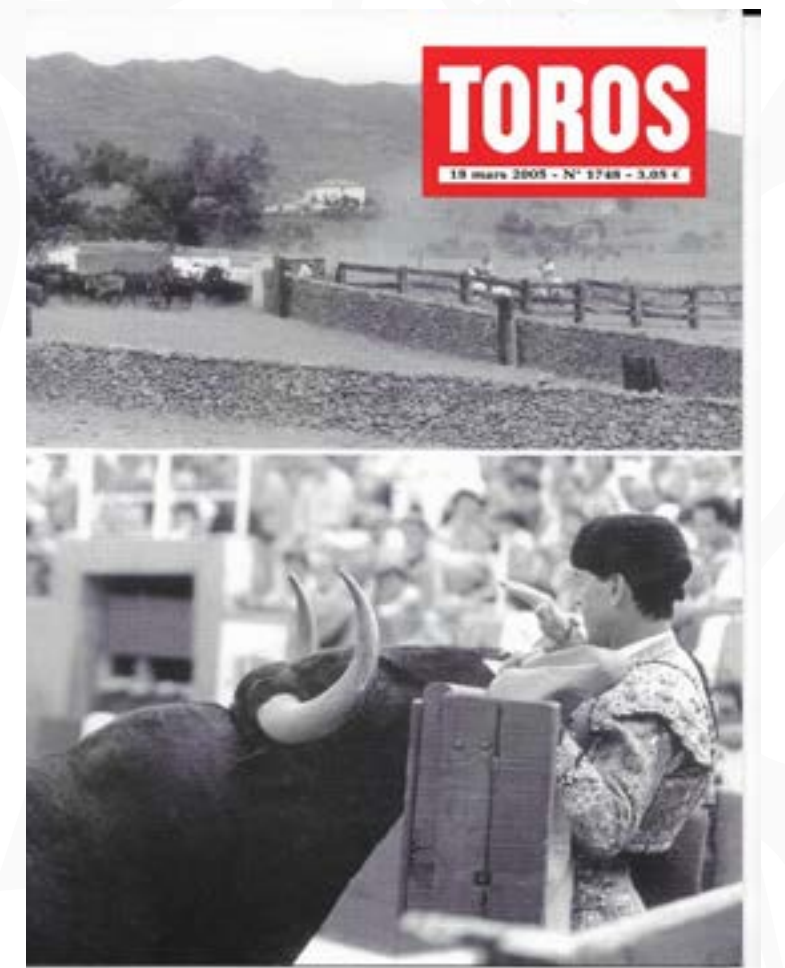


TOROS

18 mars 2005 - N° 1748



6 mars. Cape d'Or et capuchons fourrés.

La première est en compétition, et suscite des souvenirs nostalgiques : Julio Robles en 1971, « Niño de la Capea » en 1972, Nimeño II en 1976-1977, puis Emilio Muñoz et les Guardiola Fantoni de 1978, « Yiyo » et les Maria Luisa en 1980, sacrée décennie en vérité mais, comme dit Racine, « cet heureux temps n'est plus ». Et, surcroît de disgrâce, il fait grand froid — merci les capuchons ! On en a surtout besoin sur les gradins, car plus un atome de chaleur n'y arrive à partir de la mi-course, et « l'aficion d'en haut » - celle qui paie ses places — se gèle les cacahuètes, sans trouver dans ce qu'elle voit trop de raisons de se réchauffer.

Primavera, en effet, c'est dans quinze jours. Pour le moment, on est encore en hiver, et quand on connaît les difficultés des éleveurs provençaux, contraints de casser la glace chaque matin pour faire boire leurs bêtes, on conçoit que le public ait sollicité de ceux du jour, les Gallon, un salut final en piste. Ces rigueurs météorologiques expliquent, en grande partie, que leurs novillos (plus en pointes que les ragondins estampillés Montalvo de la veille !) tiennent peu sous le fer, même symbolique. Seul le 4, le plus charpenté du lot, se voit administrer deux véritables rations, mais exécutées de façons peu civiles (en arrière, puis sur l'épaule), d'où ses blocages au dernier tiers. Pour le reste, ces sampedros de 440 à 460 kg, âgés de trois ans (sauf le 4, encore, né en novembre 2001), manifestent une vivacité plus ou moins continue, avec une noblesse régulière chez le 2 et, à un degré moindre, chez le 6.

Salvador CORTÉS, s'il torée à l'identique dans un mois, à Séville, pour sa soutenance de doctorat, ne récoltera que la mention minimale. Aujourd'hui, il rompt aux moindres avertissements du 1, tué d'une entière dans le rincón (avis, salut abusif). Au 4, insipide et oiseux, y compris a matar.

Malgré un joli quite initial en chicuelinas, prolongé d'une media aux allures andalouses, Alejandro MORILLA n'aura pas tenu, ici, les promesses faites ailleurs. Toréant sur le voyage (au 3), récitant à satiété un répertoire parfois mal maîtrisé (les véroniques de rodillas), il abuse du pico et des inclinaisons disgracieuses. Trois épées et quatre descabellos ici, une lame cafda là — et, au 6, l'oreille des ravis...

En fait, la satisfaction de la tarde vient de David MORA. Non point face au quinto, irrégulier et défensif, dont il se débarrasse d'une lame aussi tombée que verticale. Mais à son premier (2), le Madrilène aguante au capote, délivrant un quite por gaoneras qu'il bissera, un ton plus haut, devant le 4. Il déroule ensuite une faena à base de passes fondamentales, des deux côtés, sans céder à la facilité ornementale (à peine une trinchera, puis une capeina, avant les manoletinas conclusives), offrant un toreo méritoire par la façon de tenir sa muleta et par sa recherche de temple. Estocade trasera, avis, oreille. Certes ce grand garçon de 24 ans traîne ses guêtres en « piquées » depuis trois temporadas et demie : il n'est pas impossible qu'il plafonne, sans être parvenu, par exemple, à améliorer ses finitions de passes ; mais un plafond reflétant un certain style classique, c'est déjà quelque chose. Quoi qu'il en soit, on peut au moins souhaiter que l'obtention de la Cape d'Or ramène David Mora, logiquement, dans l'amphithéâtre gardois. Un jour de vrai printemps.

C. M.